

Amour, haine, ignorance : Les défis dans la direction de la cure

Nous estimons que lorsqu'on considère les défis dans la direction de la cure, il n'est pas possible de négliger les passions qui la constituent et qui prennent place dans le champ de la transfert, affectant à la fois l'analyste et l'analysant avec leurs différences, mettant ainsi en tension la relation entre la neutralité et l'abstinence. Le désir de l'analyste rencontre le Sujet Supposé Savoir, rendant compte d'une fonction qui émerge potentiellement dans chaque nouvelle analyse. Seulement lorsque le SSS est intercepté par le désir de l'analyste, une rencontre transférentielle peut éviter de devenir sauvage, même lorsque les passions sont introduites dans le transfert comme un défi, offrant ainsi l'opportunité à l'analyste de changer de position. Devenir le soutien de l'analyse implique d'incarner le "a" en tant que séparateur et de mettre en acte le désir d'un sujet qui le soutient, avec les implications transférentielles qui en découlent. Il s'agit d'une fonction qui opère, ce qui n'implique pas que l'analyste sache comment opérer. C'est, en tout cas, un savoir inconnu qui permet des interventions. S'il n'y a pas d'acte analytique – cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de traitement – s'il n'y a pas d'acte analytique, l'analyse échoue.

La notion de "pathema" de Lacan répond au fait que la notion de "mathema" clôt la réalité du corps, tandis que "pathema" permet l'idée que l'on apprend uniquement à travers et après avoir souffert, pas sans passer par son propre corps. L'événement linguistique qui guide la cure convoie l'imprévu, l'inanticipable, le micro-traumatique en termes de la perturbation causée par une rencontre inattendue et innovante avec quelque aspect du Réel. C'est là que réside la possibilité de faire de la jouissance une fonction et de lui attribuer une structure logique, le lieu de la singularité, détaché à la fois de l'universel et du particulier. Il s'agit de se soustraire à la demande de l'Autre en s'affirmant dans un ordre soutenant un point du Réel du sujet, qui, avec son "mais pas ça", érige un bastion imprenable. En effet, c'est seulement alors possible de décliner une dimension de l'impossible. En se retenant avantageusement de l'échange inhérent au Symbolique, le "mais pas ça", ou sinthome, reste en dehors des opérations de gestion du sens et des glissements verbaux sans fin ni substance. En d'autres termes, il cherche à maintenir le lieu de l'énonciation, réduisant la marge effective de l'énoncé. Nous nous référons au fondement de l'analyse : les vicissitudes de l'amour et le destin possible de chacune des passions en jeu, des vicissitudes que Lacan nomme de

différentes manières – Sujet Supposé Savoir, désir de l'analyste, semblant dans le discours, sinthome ou analyste rhétoricien – selon les moments de son enseignement – pourtant, il s'agit toujours d'amour, des passions et de leurs différentes manifestations. Il faut comprendre que s'il s'agit d'analyse, elle défera ce qui la fonde ; c'est un invariant, il n'y a pas d'analyse sans le déploiement des passions et de l'amour, et il n'y a pas d'analyse sans le démêlement de cet amour, il n'y a pas d'efficacité de l'analyse ; il peut y avoir une psychothérapie, mais pour qu'il y ait une analyse, la passion doit s'orienter, abandonner la souffrance qui la nomme, afin de mettre en question le désir, donnant lieu à une autre jouissance, la jouissance du sinthome.

En ce qui concerne la jouissance, ce n'est pas la même chose de se référer à la jouissance, répétition écholalique de formules consacrées comme des mots de passe sémantiques ; ce n'est pas la même chose que de donner lieu – par le biais de l'analyse de l'analyste – à parler en parlant. Il est possible de parler sans dire, et le défi rencontre l'analyste pour qu'il soit possible de distinguer la destination de la passion en disant quelque chose à partir de parler. La notion de lien transférentiel lie et délie ceux qui prennent la parole de la disparité des lieux, affectés par la parole mais différemment ; le parlêtre reçoit l'influence de ce qu'il dit et comment il le dit. Les symptômes ne coïncident pas toujours avec les raisons pour lesquelles quelqu'un cherche un analyste ; la consultation n'est pas équivalente à l'analyse, la consultation ne découle souvent pas de symptômes mais d'un déséquilibre intérieur. La théorie que le patient construit concernant sa souffrance, les symptômes sont dirigés vers l'analyste, l'adversité, l'angoisse face à l'absurdité de la vie, le deuil, les pertes et les échecs continuent d'être ce qui peut conduire à l'analyse, même s'ils se présentent sous un autre habit. L'acte analytique appartient à l'analyste ; il implique de traverser le fantasme, pas de le construire : changer les conditions de jouissance collées au lieu du sujet identifié à l'objet dans son fantasme, traverser conduit à ce que l'objet "a" devienne la cause de son propre désir et non le bouchon ou le devoir l'abandonner en raison de la violence de l'Autre. Ce qui est cherché à installer n'est pas l'objet mais l'effet subjectif qui doit élaborer le deuil devant l'exhaustivité imaginaire de l'Autre, comme le deuil pour l'Autre, se référant à la violence attribuée à l'Autre. Les deux positions dans la direction de la cure alternent, se combinent, se gênent et se tissent dans le champ du RSI de la transfert. Maintenant, en mettant en relation le registre imaginaire des événements, l'analyste devient le symptôme de ce qui ne fonctionne pas ; la névrose de transfert le prédispose à devenir le symptôme pour créer les conditions nécessaires au sinthome de l'analyste, en considérant que le réel est contingent tout comme l'imaginaire est possible.

Diana Voronovsky

Mayeutica Institution Psychanalytique